

Vient de paraître

Cantata Corsica : *le chant magnétique* *de J.-P. Poletti*

La première sensation de la *Cantata Corsica* de Jean-Paul Poletti est visuelle.

L'illustration du C.D que la maison discographique *naïve* vient de distribuer pourrait à elle seule proposer une vision de la Corse : un dégradé de bleus, de la nuit d'encre — la tragédie omniprésente — à la transparence du ciel — la lumière et l'espoir sans cesse renouvelé — suivant un crescendo qui culmine avec les mythiques Aiguilles de Bavella, si chères au compositeur.

La superposition harmonieuse des courbes pourrait presque suggérer la partition polyphonique. Mais la substance de la Corse n'est pas dans l'image.

Le guide touristique le plus élaboré au niveau esthétique ne rendra jamais palpable la sève qui court, depuis les entrailles de la terre, le long des racines toujours noueuses de l'île mais qui ne suivent que la trajectoire ascendante, celle qui va vers le soleil.

La Corse ne se réduit pas à des photographies de rêve. C'est d'abord le son.

Le son du chant. Le son qui matérialise l'image. Et la voix de Jean-Paul Poletti et toutes les voix — remarquables de musicalité — de sa *Cantata* offrent sur un plateau d'aise la Corse comme jamais vous ne l'avez vue : celle qui s'écoute.

On ne s'étendra pas ici sur l'œuvre elle-même : la *Cantata Corsica* date déjà de quelques années, a triomphé au Chatelet et a valu à son auteur d'être élevé au rang de membre d'honneur du Royal College of Music de Londres. Et puis Bertrand Dicale, critique musical au *Monde*,

restitue si bien l'urgence de cette littérature musicale : *"La Cantata est née, de l'aveu même de son compositeur, d'une époque triste."*

Lorsqu'en 1989-90, les frères tournent leurs armes contre leurs frères, écrire cette Cantata affirme le refus de céder à la panique morale et intellectuelle qui saisit alors la Corse.

Et cette œuvre procède aussi du désir chrétien de partage, de prière et d'action de grâces."

La musique est tout simplement émouvante de simplicité, les mélodies se purifient sous l'effet incandescent de la fusion des voix : autour du baryton Jean-Paul Poletti, il y a Jacky Micaelli (alto), Mya Fracassini (mezzo-soprano), Cyrille Lovighi (ténor), Jacques Culioli (baryton), le Chœur Monteverdi de Sardaigne, le Chœur d'homme de Sardène et les choristes Fran-

cine Canonici, Marie-France Andreani, Paule-Andrée Lovighi, François Quilichini et Nicole Joualin.

L'orchestre philharmonique de Sibiu (Roumanie) est placé sous la baguette de Ciprian Para.

L'album numérique (écoutez et réécoutez l'*Eterna* !) a été produit dans l'île par *Terravox* que préside Jean-Marie Colombani, épaulé par Napoleon de Peretti et Hélène Coudre Payet, et a bénéficié du soutien que l'on peut qualifier de... polyphonique de plusieurs partenaires (1).

L'œuvre n'a rien d'élitiste. Elle puise même à la source populaire de l'opéra. C'est là, justement, que souffle l'esprit.

Jean-Marc RAFFAELLI.

(1) Jean-Paul Poletti et la société de production tiennent à remercier la SNCM, la Poste, France-Télécom, Ollandini, la Sacem, la CTC et la DRAC.



La Cantata Corsica de Jean-Paul Poletti : d'eau, de feu et de granite.

(Repro François Varamo)